

L'autre côté du monde : les expériences des Suissesses et Suisses engagés dans des missions humanitaires [Thomas Gull, Dominik Schnetzer]

Autor(en): **Goldstein, Daniel**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **39 (2012)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les raisons de la pauvreté

L'article «La solidarité suisse à l'épreuve» de la «Revue Suisse» de novembre 2011 m'inspire la réflexion ci-après. Je vis depuis plus de 20 ans au Brésil, où je fonctionne comme aide bénévole. Pendant une année, j'ai collaboré au projet d'assainissement de Monte Azul dans un quartier défavorisé (favela) de São Paulo, où j'ai eu l'occasion de parfaire mes connaissances quant aux raisons de la pauvreté.

J'ai dès lors, avec mon ex-épouse brésilienne, fondé l'œuvre d'aide à l'enfance ARCO à São Paulo. Pendant la phase de mise en place, nous sommes passés par le consulat suisse pour nous adresser au Département fédéral des Affaires étrangères DFAE, à qui nous avons présenté notre projet de cours de rattrapage en vue d'obtenir un soutien. Notre demande a été acceptée (10 000 dollars) et notre école fonctionne aujourd'hui encore très bien.

Je suis convaincu que le principal problème à l'origine de la pauvreté réside dans le système scolaire local. Les écoles publiques des pays pauvres sont (malheureusement) très mauvaises. Les riches, dont les étrangers, inscrivent leurs enfants dans des écoles privées (suisse, notamment), créant ainsi des différences entre les classes. Nous, «assistants sociaux», savons aujourd'hui que le premier responsable de cette pauvreté croissante n'est autre que le système capitaliste. Ces riches pervers possèdent suffisamment d'argent pour pouvoir soutenir financièrement les politiciens, élus par un peuple manipulé (DÉMOCRATIE!). Corollaires: lois sur le travail déficientes, faibles salaires minimaux, etc., et actionnaires toujours plus riches.

FRITZ MAUTI, BRÉSIL

E-Voting: une grande avancée

Le vote par Internet est une grande avancée pour les expatriés que nous sommes. Il nous permet, en quelques clics, d'exprimer notre opinion. Celle-ci est importante car loin du pays, nous sommes des vigies! Nous voyons et analysons les événements qui se passent sous nos yeux et répondons aux questions de nos compatriotes lorsqu'ils ont des doutes sur des questions internationales telles que l'Union européenne, la libre circulation, et, partant, la réussite ou l'échec, mais aussi les dangers de cette politique.

P. VOGEL, FRANCE

Vote démocratique?

Je me demande si le vote électronique, bien que très pratique, permet de préserver la liberté et la démocratie des suffrages, c'est-à-dire l'absence de manipulation ou influences extérieures? Ma question est certainement une conséquence du récent déroulement des premières élections libres en Tunisie, où ce doute a été évoqué.

AMEL CHEIKHROUHOU,
ENNASSR, TUNISIE**Indiqué au XXI^e siècle**

A mon avis, le vote par internet est tout à fait indiqué pour les Suisses de l'étranger. Nous sommes au XXI^e siècle!

Suivant les cas, il est en effet difficile de voter par correspondance en raison des restrictions de personnel dans les ambassades et du manque de proximité. Reste bien sûr le problème de l'organisation, mais on devrait pouvoir trouver suffisamment de génies informatiques pour s'en charger.

MICHEL PIGUET,

PRAGUE, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

TOUT VOYAGEUR EST DISERT, comme les cinq Suisses et sept Suisesses l'ont été à propos de leurs missions humanitaires dans le recueil «Die andere Seite der Welt» [L'autre côté du monde]. Actifs dans le secours d'urgence, l'aide au développement ou les deux, tous ont en commun la volonté d'aider et la soif d'aventure, ainsi que, troisième «compétence clé», le sens de la négociation dans d'autres cultures. Chaque longue interview a débouché sur des récits et réflexions à la première personne, relatant souvent des situations aventureuses et menaçantes, ou «juste» du travail journalistique (Al Imfeld avant son engagement de missionnaire au développement, Andrea König après ses années au CICR). Près de la moitié des portraits sont ceux d'anciens délégués du CICR, souvent en mission au cœur des conflits. Ces entretiens – une partie d'un «projet d'histoire orale» – ne portent aucun regard critique et se limitent aux principales informations complémentaires.

Outre l'aventure, cet ouvrage très accessible – même pour les jeunes – révèle les différentes motivations des personnes engagées, leurs méthodes et leurs relations avec les autochtones et la centrale en Suisse. Ainsi, bien que secourables en cas de crise, le CICR à Genève et la DDC (Direction du développement et de la coopération) à Berne ne semblent pas toujours comprendre la situation sur place. «Aujourd'hui, on ignore la réalité durant la moitié de la journée pour se concentrer sur les e-mails de Berne», dit Martin Menzi, agronome, se souvenant de l'«âge d'or» où il était responsable de projet – très autonome – en Inde. D'autres portraits, Annick Tonti, Erich Ruppen et Peter Arbenz, portent sur le développement. Le récit d'Antonella Notari, ancienne déléguée du CICR, particulièrement touchant, notamment parce que son partenaire a été mortellement blessé sous ses yeux en Somalie. Carlos Bauverd, Beat von Däniken et Jacques Moreillon, ses collègues de la Croix-Rouge, évoquent aussi des épisodes pesants et impressionnants, surtout des visites de prisonniers.

Les deux doyennes, Verena Fiechter, engagée par la «Basler Mission», et Anna Wicki, sœur Maria-Paula du couvent de Baldegg, reviennent sur leur longue expérience de responsables d'hôpital. Elles reçoivent des noms honorifiques indigènes, même si un infirmier dit à

l'une d'elles, alors fâchée du désordre ambiant: «Maman, tu ne seras jamais comme nous, tu as d'autres chromosomes.» Elle le prit comme une consolation.

Deux autres nouvelles parutions éclairent la politique de développement suisse. «Gemeinsam unterwegs. Eine Zeitreise durch 60 Jahre Entwicklungszusammenarbeit Schweiz-Nepal» [En route ensemble: un voyage dans le temps à travers 60 ans de coopération au développement

Suisse Népal], offre une description et une documentation chronologiques et thématiques. Ce livre est publié aux éditions Haupt, qui proposent un autre ouvrage semi-officiel de plusieurs auteurs: «Im Dienst der Menschheit – Meilensteine der Schweizer Entwicklungszusammenarbeit» [Au service de l'humanité – les étapes de la coopération suisse au développement]

DANIEL GOLDSTEIN



THOMAS GULL, DOMINIK SCHNETZER: «Die andere Seite der Welt. Was Schweizerinnen und Schweizer im humanitären Einsatz erlebt haben» [L'autre côté du monde – les expériences de Suisesses et Suisses engagés dans des missions humanitaires]. hier-+jetzt, Baden 2011. 272 pages, CHF 42,-